



Dissuader demain

Jérôme PELLISTRANDI | Général (2S). Docteur en histoire. Rédacteur en chef de la *RDN*.

Ce samedi 18 novembre a vu le premier tir d'essai du Missile *M51* dans sa version *51-3*, traduisant concrètement la modernisation de la composante océanique de notre dissuasion. Depuis les installations de la direction générale de l'armement (DGA) à Biscarosse, le test revêtait une importance majeure, tant technique que géopolitique, et son succès vient conforter une filière stratégique dont l'ADN est étroitement lié à la conception politique que le général de Gaulle se faisait de la V^e République et de sa souveraineté.

La famille des missiles *M51* correspond à la cinquième génération des engins balistiques embarqués à bord des sous-marins nucléaires lanceurs d'engin (SNLE), depuis *Le Redoutable* entré en service en 1971. Le programme a été lancé en 1992, concomitamment avec la deuxième génération des SNLE de la classe *Triomphant*. Le premier tir de *M51* a eu lieu le 9 novembre 2006 depuis le Centre d'essais des Landes (CEL) et le missile a été déclaré opérationnel en septembre 2010.

Par rapport à son prédécesseur, le *M45*, il a une masse de 54 tonnes pour une longueur de 12 mètres contre 35 tonnes pour le précédent. Sa portée (classifiée) serait de l'ordre de 10 000 km et il porterait de 6 à 10 têtes nucléaires du type *TNO*.

Dans un contexte stratégique de plus en plus tendu, la volonté de certains États de jouer la carte nucléaire ne cesse de s'accroître. Bien sûr, on pense à la Corée du Nord dont l'économie est tournée quasi exclusivement pour la production d'armements et dont le premier essai nucléaire a été réalisé en 2006. Il y a également l'Iran, dont les ambitions sont claires avec une capacité dite du « seuil », avec suffisamment d'uranium enrichi pour produire plusieurs têtes nucléaires et un savoir-faire dans les missiles balistiques. Et, bien sûr, il ne faut pas oublier la Chine, qui a augmenté son stock de 25 % par rapport à 2022 avec désormais environ 500 charges nucléaires. Durant des années, Pékin se contentait d'en avoir 200. Désormais, le développement des forces nucléaires est une priorité majeure avec une estimation à 1 000 engins d'ici 2030.

Pour la France, la doctrine reste la juste suffisance. Celle-ci exige toutefois une fiabilité sans cesse accrue et une capacité à pénétrer les défenses adverses, d'où



le besoin du *M51-3* pour la Force océanique stratégique (FOST) et demain l'*ASN 4G* pour le *Rafale F5* et plus tard le *SCAF*. Notre cible restera autour de 300 têtes. Le *M51-3* équipera, dans un premier temps, le SNLE *Vigilant* (admis au service actif – ASA en 2004) après son IPER (arrêt technique majeur) décennal qui s'achèvera en 2025.

Ce 12^e essai en 16 ans (un seul échec en 2013) conforte la pertinence de l'architecture du *M51* qui, dès sa conception, prévoyait ces modernisations successives, au point que l'on parle déjà d'un *M51-4* à l'horizon 2040.

Cet horizon verra la mise en œuvre de la troisième génération des SNLE. Quatre SNLE *3G* vont remplacer l'actuelle classe des *Triomphant*. En décembre, la première tôle du premier SNLE *3G* sera découpée à Cherbourg dans les installations de Naval Group qui ont déjà vu la construction de 110 sous-marins depuis *Le Morse* en 1999, le 110^e étant le SNA *Tourville* qui sera livré à la Marine nationale en 2024. La cérémonie de découpe a bien valeur symbolique, mais le programme est déjà une réalité.

Les études ont été lancées dès 2011 et l'avant-projet détaillé a démarré en 2017. En février 2021, la DGA a lancé la notification de la phase de développement et de réalisation avec la commande des approvisionnements à long terme et les premières fabrications, notamment pour les réacteurs nucléaires.

Le programme des SNLE *3G* représentera 100 millions d'heures de travail durant 30 ans. En effet, le premier SNLE *3G* entrera en service en 2035 et les 3 autres arriveront en 2040, 2045 puis 2050. La durée de vie des bâtiments est annoncée pour 40 ans. Ce qui garantira la pérennité de notre dissuasion pour la seconde moitié du XXI^e siècle. Ce qui, à l'heure du *tweet*, peut paraître incongru ! On peut, d'ores et déjà, considérer que le démantèlement de ces engins aura lieu au XXII^e siècle.

Ce temps long est bien celui de la dissuasion, dont la pertinence demeure plus que jamais d'actualité. C'est bien parce que les États-Unis, le Royaume-Uni et la France sont des puissances dotées que Moscou, malgré de nombreuses gesticulations verbales souvent outrancières, en particulier dans les médias russes, n'a pas osé jusqu'à présent franchir le pas avec son « opération spéciale militaire » contre l'Ukraine. Les rodomontades russes n'ont pas été suivies d'actions concrètes, car les mécanismes de la grammaire nucléaire ont fonctionné.

Le tir de samedi est non seulement une réussite technique, mais aussi une garantie de maintien de la crédibilité de notre défense pour les décennies à venir. Ces efforts restent d'autant plus indispensables que le temps est désormais aux prédateurs stratégiques. ♦